

**Discours Karin Prien, Ministre de l'Éducation, des Sciences et de la
Culture du Land Schleswig-Holstein, cérémonie commémorative**

Neuengamme,

3 mai 2021

Monsieur le docteur von Wrochem,
Monsieur le professeur Garbe,
Monsieur le premier bourgmestre docteur Tschentscher,
Madame Bering,
Chers survivants, chers membres des familles,
Mesdames, Messieurs,

Je regrette beaucoup que nous devions recourir cette année encore en majeure partie à une commémoration virtuelle à Neuengamme ; en particulier dans un tel moment où la proximité humaine nous apporte réconfort, force et confiance.

Se côtoyer physiquement, converser directement, se rencontrer, se prendre dans les bras - tout cela est non seulement vital pour nous en tant qu'individus, mais renforce aussi la cohésion de notre société. Lorsque les algorithmes déterminent notre culture du débat, certaine nuance précieuse et discrète se perd parfois. Nous devons montrer plus d'empathie, nous concentrer davantage sur notre interlocuteur.

Dietrich Bonhoeffer disait : « La grande paix que nous espérons ne peut émerger que de la paix instaurée entre deux ou trois individus. »

C'est pour cette raison que toute commémoration doit s'accompagner de rencontres. Mais les témoins d'époque sont de moins en moins nombreux. Seules quelques rares personnes peuvent aujourd'hui nous parler du national-socialisme à partir de leur point de vue et de leur expérience. Celles qui le peuvent et le font encore aujourd'hui ont connu la période nazie pendant leur petite enfance. C'est une grande rupture lorsque les personnes qui ont ressenti l'injustice dans leur chair ne prennent plus la parole dans le débat de société.

Je suis très heureuse que Livia Fränkel, survivante du camp de concentration de Neuengamme, nous adresse la parole dans un instant.

Mesdames et Messieurs, nous porterons désormais encore davantage notre attention sur les descendants des seconde et troisième générations des persécutés du nazisme, sur la mémoire transgénérationnelle, sur les formes de rencontre et projets narratifs intergénérationnels, ainsi que sur les modèles de culture commémorative au sein d'une société migratoire. Nous voulons

atteindre le plus grand nombre possible de citoyens et nous adresser à l'ensemble du spectre social.

L'année dernière nous a montré à quel point la solidarité entre les générations est importante, à quel point nous dépendons de modèles de transmission participatifs et inclusifs. Nous avons tous acquis des connaissances dans le domaine numérique et des médias, dans le cadre de séminaires, d'ateliers de narration, de projets radio, vidéo ou artistiques.

Je me réjouis du fait que Neuengamme, grand site commémoratif bénéficiant de subventions fédérales de fonctionnement, donne de nombreuses impulsions au land de Schleswig-Holstein dans le contexte d'une coopération fructueuse ; aussi dans des projets croisés sous forme par exemple de salles de concert pour le festival de musique du Schleswig-Holstein. Cet apport d'impulsions est réciproque : depuis cette année, le 8 mai marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale est devenu la journée officielle du souvenir.

Aujourd'hui, nous commémorons ensemble les victimes du régime de terreur, celles du génocide, des camps de concentration, des actions punitives dans les territoires occupés, les victimes de guerre, celles parmi la population civile. Nous rappelons la mémoire des Juifs, des Roms et des Sintis, des homosexuels et des handicapés, de toutes les personnes qui ont été persécutées par les nazis.

Nous portons tous la responsabilité de veiller à ce que notre État de droit reste sur la défensive envers une misanthropie à l'égard de groupes spécifiques.

Le message, qu'il soit exprimé en allemand, en langue étrangère, en langue des signes ou en langage simplifié, demeure le même : « jamais plus ». Jamais plus, nous ne devons permettre que de tels crimes contre l'humanité soient perpétrés.